



CLASSIQUES  
GARNIER

TRIPET (Arnaud), « Avant-propos », *Pétrarque ou la connaissance de soi*,  
p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5206-2.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5206-2.p.0002)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2004. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

Pétrarque croyait à la fatalité des dates. La célébration, en cette année 2004, du sept centième anniversaire de sa naissance nous encourage à penser, pour notre part, que cette étude maintenant épuisée méritait peut-être une réédition après le travail de refonte auquel nous l'avons soumise. Il s'agit, rappelons-le, d'une monographie fondée avant tout, mais non exclusivement, sur l'abondante oeuvre latine de l'humaniste. La question qui est posée est celle du fonctionnement d'un esprit. L'analyse entend le suivre à la trace dans ses mouvements, ses suspens, ses zigzags, ses obsessions, ses dépassement réels ou fictifs, les élaborations « mythiques » qui accompagnent sa recherche du vrai, le sien évidemment. Comment s'y prend-il, nous sommes-nous demandé, pour établir une image de son moi qui le convainquit et le satisfît ? Comment s'accomplit, quand elle le fait, la jonction de la valeur et de la vérité dans l'acte constamment repris de la connaissance de soi, comment se fait chez Pétrarque la rencontre problématique de l'être et du devoir-être ?

L'historiographie de la fortune pétrarquienne fait circuler plus d'une définition. Elles insistent volontiers sur la fonction inaugurale de ce clerc du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est, selon Hegel, créateur d'un tournant dans le développement de la conscience de soi, selon Schopenhauer, de l'intériorité, de l'individualisme, selon Voigt, Groethuysen et Cassirer, d'une anthropologie moderne, selon Burckhardt et Renan, du Romantisme, selon De Sanctis et Quinet, du statut de « first man of letters » selon Tatham...

Sans écarter ces intuitions souvent profondes ni faire *tabula rasa* nous nous sommes efforcé plus particulièrement de dessiner le profil d'un auteur par un contact direct, et nous l'espérons, renouvelé de ses écrits. *Petrarca ipse*, dira-t-on, non sans quelque outrecuidance. Nous n'avons pas oublié pour autant que la bibliographie critique dont il bénéficie est non seulement considérable, mais souvent précieuse, en particulier par les travaux consacrés au XX<sup>e</sup> siècle à l'aspect philologique de cette expérience. Ils permettent de s'avancer sur un terrain balisé et de mieux situer cet auteur essentiellement « cultivé ».

Or, ce caractère pose incontestablement un problème dans la mesure où la culture est un filtre et parfois un double filtre. Elle propose au mieux une révélation indirecte de celui qui en use. Il peut être tenté par le mimétisme ou le conformisme. Comme dans le discours humaniste qu'il a contribué à faire naître, Pétrarque n'hésite pas à penser à travers des expressions et des contenus mis préalablement en circulation. Ses écrits ont bonne mémoire. Ils s'installent avec aisance dans les lieux communs autorisés. Pour imiter avec plus d'audace, le discours humaniste devra attendre Machiavel qui, tout en suivant Tite-Live, rompt avec un clacissisme bien-pensant et Montaigne qui longe élégamment les abîmes de la libre-pensée.

Où est alors la spécificité pétrarquienne ? La culture qu'il fait sienne ne confine-t-elle pas notre auteur dans les limites d'un *revival* ? Face à cette question une remarque peut être faite. Elle porte sur le sérieux d'une entreprise verbale où le lettré engage son salut et ses réflexions constantes. Il ne se contente pas d'écrire pour prouver qu'il écrit comme on marche pour prouver que l'on marche. Il s'interroge sur les ressources du discours, sur son pouvoir de transformation, sur l'accès qu'il ouvre au vrai et à l'être. Choisir l'écrit, c'est alors se choisir, c'est, à travers l'injonction à la fois antique et chrétienne de se connaître, obéir à la nécessité de se ranger dans l'ordre des valeurs (le vrai, le beau, le bien). Telle est la couleur que nous offre le tableau d'une existence vouée à la plume et à soi, à soi par la plume. Comme dans le cas de Rome, qui était sa référence majeure, la « secondarité » d'une reprise culturelle indéfectible se traduit alors en un apport inconfondable, en une sorte de religion des mots, de *pietas* littéraire.

Oui, le fonctionnement égocentrique, actif, transformant, sotériologique d'un héritage retravaillé propulse le souffleur sur le devant de la scène et impose l'évidence que l'on peut être humaniste et novateur, conforme et unique, quand on se voue à l'établissement d'un discours qu'oriente la recherche de son être. Ainsi, au-delà ou en deçà d'un pétrarquisme conventionnel et d'un humanisme qui sera si souvent drappé, Pétrarque parle au lecteur, même à celui d'aujourd'hui, bien davantage qu'il n'y paraît de prime abord. Notre souhait est que ces pages le fassent sentir.

Genève, janvier 2004

N.B. On se référera pour les abréviations des titres à la bibliographie des oeuvres de Pétrarque en fin de volume.